

Société Française d'Anthropologie Visuelle

Photo Wallahs



Ces documents bilingues ont été réalisés par la Société Française d'Anthropologie Visuelle et pour son usage exclusif. Les textes ont été traduits par ses soins et à ses frais.

En conséquence, tout droit de reproduction totale ou partielle des textes français est soumis à autorisation.

Ces documents, propriété de la SFAV, sont mis gracieusement à la disposition des emprunteurs. Ils doivent être impérativement rendus en même temps que les films.



PHOTO WALLAHS

Ref : 65

Tourné en 16 mm, acquis en bêta et diffusé en VHS, couleur, 60', 1991
Réalisation : David et Judith MacDougall

- **De l'art et de l'usage de la photographie à Mussoorie, une station touristique du nord de l'Inde.**

Fréquentée depuis le dix-neuvième siècle, Mussoorie est une célèbre station touristique dans les collines du nord de l'Inde, et la photographie s'y est développée de façon tout à fait remarquable.

Tourné sans commentaire, *Photo Wallahs* nous entraîne dans les rues, les bazars, les magasins, les studios de photographies et chez des particuliers. Laissant la parole aux photographes locaux, connus sous le nom de « photo wallahs », qui nous présentent leurs travaux et leurs approches différentes de ce qui est pour eux tout autant un métier, qu'un art et qu'une passion, ce film dresse un passionnant panorama de l'histoire de la photographie à Mussoorie, mais surtout de ses multiples significations.

S'il est évident que la photographie en Inde se caractérise par des particularités culturelles qui lui sont propres, les multiples formes sous lesquelles elle s'est développée, ainsi que ses usages nous renvoient plus généralement à la nature et la signification de la photographie à travers le monde.

« Exceptionnel... et remarquable. C'est un film qui pousse à la réflexion, en particulier en ce qui concerne les questions universelles posées par la photographie en opposition aux présentations et aux représentations propres à chaque culture » - Joanna Sherer, Smithsonian Institution, in *AMERICAN ANTHROPOLOGIST*.

PHOTO WALLAHS
An encounter with photography in Mussoorie,
a north Indian hill station

Dialogue in **bold** type = sub-titles from Hindi.

**Although these look like photographs
they are not photographs.**

In a shop, a man takes out old photographs :

Vinod Kumar : This is, I think, of Udaipur.

Here are some old photographs of some royal family . . . some festivities and special functions.

You come across really some very interesting photographs. Of course, customers have different likings for photographs. Some like the people, or some like the landscapes more.

A lot of people like , of course, the hunting scenes, camping scenes.

I think this one is the opening ceremony of some railway, I think . . . some inauguration ceremony, I think.

Even I have a special photograph, I think, if it is handy. It is decorated with real gold. Here it is. I think that's a very, quite unusual photograph. It is, I think . . . there is no name here under it, but I think it is the Maharaja -- the ex-Maharaja -- of Alwar.

So here is an album. I think it's a very beautiful album, but the photographs, when I bought it, someone, somebody has removed the photographs from it.

In the street :

Put a light outline just there.

**Begin thy kindness with me
O charitable Karna.**

Forgive thy mother.

Forgive thy mother.

At the exit of the cable :

Madam, come here.

PHOTO WALLAHS

Une rencontre avec la photographie à Mussoorie,
une station dans les collines du nord de l'Inde.

* Les dialogues en Indhi, sous-titré en anglais sont **en gras**

**Même si ça ressemble à des photographies
Ce ne sont pas des photographies**

Dans une boutique, un homme commente des vieilles photographies :

Vinod Kumar : Je crois que c'est à Udaipur

Voici quelques vieilles photos d'une famille royale... , des fêtes et des cérémonies publiques.

Vous êtes tombés sur des photos vraiment intéressantes. Bien sûr, les clients ont des goûts différents. Certains aiment les photos avec des personnages, d'autres préfèrent les paysages.

Beaucoup de gens, bien sûr, aiment les scènes de chasse ou les scènes de campement.

Je pense que celle-ci représente l'inauguration d'une ligne de chemin de fer ... une cérémonie d'inauguration, je pense.

J'ai également une photo spéciale, je crois, si je la trouve. Elle est décorée avec de l'or véritable. La voilà. Je pense que c'est une photo tout à fait inhabituelle. Je crois que c'est -- il n'y a pas de nom indiqué, mais je crois que c'est un Maharaja, l'ex-Maharaja de Alwar.

Alors, là, c'est un album. Je crois que c'est un très bel album, mais les photos, quand je l'ai acheté, quelqu'un avait enlevé les photos.

Scène de rue :

Mets un dessin clair juste là.

**Sois bienveillant envers moi,
O charitable Karna**

Pardonne à ta mère.

Pardonne à ta mère.

A la sortie du téléphérique :

Viens ici, mijaurée.

If you don't come soon
I'll find another "Madam".

Come on.

Put on the red one. Hurry up.

Hurry up.

Now I'll take this one.

Look, look here.

Now one like this.

Come into the sunlight.
It's a better exposure.

- Do you have any moustaches?
- No, but I'll put a Punjabi style turban on you.

All right.

There's Haryana, Rajasthan and Punjabi styles.

A Gujarati style too . . .Turbans in each style.

I'll take the Punjabi style.

This is a real Punjabi one.

Stretch it out properly.

The authentic way is best.

Otherwise you don't get the right feelings.

Wait.

Does the gold band show?

Dance. They're making a movie.

-I can't dance.
-Try, it's easy.

Face this way.

Si tu ne te dépêches pas,
Je trouverai une autre " mijaurée".

Viens

Mets le rouge.
Dépêches-toi

Dépêches-toi

Bon, je vais prendre celui-là

Regardez ici.

Maintenant, une comme ça.

Venez au soleil
L'exposition est meilleure.

- Vous n'avez pas de moustaches ?
- Non, mais je vais vous mettre un turban de style Punjabi.

Très bien.

Il y a les styles Haryana, Rajasthan et Punjabi.

Le style Gujarati aussi ...
Des turbans de tous les styles.

Je vais prendre le Punjabi.

C'est un vrai Punjabi.

Enroulez-le correctement.

La façon traditionnelle est la meilleure.

Sinon vous ne ressentirez pas les bons sentiments.

Attendez.

Est-ce qu'on voit le bandeau doré ?

Dancez
Ils tournent un film.

Regardez dans cette direction.

- Je ne sais pas danser
- Essayez, c'est facile.

I can only do a "filmi" dance.

In the studio of R. S. Sharma :

R.S. Sharma : Good morning.

Do it the way you think best.

But please, a good one.

Of course. There's no charge otherwise.

Good. Look at the camera.

R. S. Sharma : Very good. Yes. Nice.

Colour! I don't like. Why? I can't say. I don't like the colour. You have to expose. You have to send somewhere. You have to deliver. You have nothing to do with the photograph. I don't like it. Black & white photography is very good and lasting.

At the exit of a cable car, a photograph approaches people :

Saikia : Get your photo taken in this costume?

My shop's there. Two rupees a dress.

I have costumes for you and for the children too.

From there you can see the snow peaks.

Saikia : This side! This side! No! No! That side, telescope.

Boy_: No, gun shooting.

Saikia_: Gun shooting not good. There's a view. Himalaya peaks. That side. Go walk.

Himalayas on that side.

Baby dresses, two rupees.

Like this, this. I do not like Okay, try. This side. That's right. Good. Hold your hand here. Smile. Right? Look up. Good. Ready? Very nice. [Poses him again.] This! Leg. This. Take! Good.

In a studio :

Chadha : It's a psychological and scientific way

to reveal inner feelings.

Just wearing these costumes makes them come out.

Je peux seulement faire une danse " filmi " (sic)

Dans l'atelier de R.S. Sharma :

R.S. Sharma : Bonjour.

Prenez-la de la façon que vous pensez être la meilleure.

Mais s'il vous plait, une bonne photo.

Bien sûr. Sinon, c'est gratuit.

Bien, regardez l'appareil.

R.S. Sharma : Très bien. Oui. Joli.

La couleur ! Je n'aime pas. Pourquoi ? Je ne saurais pas dire. Je n'aime pas la couleur. Il faut exposer. Il faut les envoyer quelque part. Il faut les confier à quelqu'un. On n'intervient pas sur la photo. Je n'aime pas cela. La photographie en noir et blanc, c'est très bien et ça ne bouge pas.

A la sortie d'un téléphérique, Saikia, un photographe aborde des touristes :

Saikia : Vous voulez une photo de vous dans ce costume ?

Ma boutique est ici. Deux roupies le costume.

J'ai des costumes pour vous et pour les enfants aussi.

D'ici, vous pouvez voir les pics enneigés.

Saikia : De ce côté ! de ce côté ! Non ! Non ! Ce côté-là, le télescope.

Le garçon : Non, les coups de feu (? ? ?)

Saikia : Les coups de feu, c'est pas bien. Il y a la vue. Les sommets de l'Himalaya. De ce côté-là. Marchez. L'Himalaya de ce côté-là.

Les costumes de bébé, deux roupies.

(*faisant poser un homme habillé en rock star*) Comme ça, voilà. Je n'aime pas Ok, essayez. Ce côté. C'est bon. Posez votre main ici. Souriez. Ca va ? Levez les yeux. Bon. Prêt ? Très joli. (*Il le fait poser encore*). Comme ça. La jambe. Là Bien.

Dans une boutique :

Chadha : C'est une façon psychologique et scientifique

De révéler les sentiments intérieurs.

Le simple fait de porter ces costumes les découvre.

Let's say someone has a small beard.
Put a turban on him and he feels he's a Sikh.
Give him a Pathan costume and a stick
he shouts "Kocha Kocha"!
He speaks differently.
In a bandit costume, his expression changes.
He thinks he's the hero of the film *Sholay*.
He feels like a bandit.
He pulls out a rifle or a pistol,
or attacks his friends.
So, what I'm saying is that
photography is a way of awakening inner feelings.
It's a good medium. You can test anyone with it.
I remember an instance . . .
A Chief Minister came here.
Even though he was a Chief Minister
we dressed him as the bandit Gabbar Singh.
He became very happy.
We could all see that
he was a Chief Minister but also a thief!
In his heart a thief was sitting.

An old lady seated on a sofa :

Princess Sita of Kapurthala : Now, how do I show it to you? Shall I put it up here? These are the really old . . . my gosh, the whole thing has come out! There. Now, this is my eldest brother-in-law, my father-in-law's eldest son. And his second son. Sweet there, aren't they?

Prenez quelqu'un avec une petite barbe.
Posez-lui un turban sur la tête et il aura l'impression d'être un Sikh.
Donnez-lui un costume Pathan et un bâton,
Et il criera " Kocha Kocha " !
Il parlera différemment.
Dans un costume de brigand, son expression changera.
Il pensera qu'il est le héros du film *Sholay*.
Il aura l'impression d'être un brigand.
Il sortira une carabine ou un pistolet,
Ou il attaquera ses amis.
Donc, ce que je veux dire, c'est que
La photographie permet de rendre compte des sentiments intérieurs.
C'est un bon moyen d'expression.
Vous pouvez mettre à l'épreuve n'importe qui avec.
Je me souviens d'un exemple...
Un Ministre en chef est venu ici.
Il avait beau être Ministre en chef,
Nous l'avons habillé comme le bandit Gabbar Singh.
Cela l'a rendu très heureux.
Nous pouvions tous voir
Qu'il était un Ministre en chef, mais aussi un voleur.
Un voleur avait pris possession de son cœur.

Une vieille dame sur un canapé :

Princesse Sita de Kapurthala : Bon, comment vais-je vous le montrer ? Est-ce que je l'ouvre là ? Celles-ci sont vraiment anciennes... Ca alors ! Elles sont toutes vraiment bien. Là. Ici, c'est mon beau-frère le plus âgé, le fils aîné de mon beau-père. Et son second fils. Ils sont mignons, n'est-ce pas ?

Look at the way they dressed them.

And here you can see the difference in their age, the four brothers. The eldest one, the second one, the third one, and this is my husband.

Now this is up in Mussoorie. We have this lovely house here . . . it's not mine now. It was called the Chateau de Kapurthala. And we used to have lots of fancy dress parties and dress the children up.

I think this one is very sweet -- very sweet, with their little bow ties and what not.

This was up here and created quite a sensation because . . . all in French costumes.

Here they are bigger, all at Eton and Harrow. Now this is myself, when I got married.

I had my eighteenth birthday in Europe, actually What is very amusing now, when people see these things, they say, "Who is this?"

And now we come to Cecil Beaton. I think this was one of the first ones he took.

He nearly broke my neck doing this, but I had to get it at that angle.

Now here, Cartier asked me to wear these jewels. This was a tiara he had designed.

And then this was a necklace -- just a plain rope of, ah . . . diamonds, with a tassel. And he was very fond of this bracelet he'd made. I couldn't afford to buy any of it.

And this is my father-in-law's palace in Kapurthala.

Now this is by Cecil Beaton, and you know what he said to me? "I'm tired to taking soft pictures of you, and I'm going to take this one." And why he made me hold a quill in my hand I wouldn't know.

But if you see, all the lines are very square. I said, "Cecil, I haven't got a square jaw like that."

He said, "It doesn't matter. This is what you are going to look like."

In J.P. Sharma's studio :

J.P. Sharma : You are seeing? In this way we see the focus. And then This is my father's camera.

Can't say that time will come or not, but I think that time will surely come, and then again black and white photography will come. Because, this is only [for] charm they are taking colour photos, but they are not lasting. And in black and white, they can get the natural colour of the man. And in colour photography you can't see what is the natural colour.

D. MacDougall {off} : By colour, you mean . . . ?

J.P. Sharma : Colour photography.

D. MacDougall {off} : By black and white . . . ?

J.P. Sharma : In black and white we used to colour with hand. I used to colour with brush. But nowadays nobody knows all these things.

We can do this tinting like that.

Regardez la façon dont ils sont habillés.

Et là ; vous pouvez voir les différences d'âge des quatre frères. Le plus vieux, le second, le troisième, et voici mon époux.

Là, c'est à Mussoorie. Nous avons cette ravissante maison ici... elle n'est pas à moi maintenant. On l'appelait le Château de Kapurthala. Et nous y organisions beaucoup de fêtes déguisées et nous déguisions les enfants.

Je trouve celle-là très jolie, très jolie, avec leurs petits nœuds papillons et je ne sais pas quoi encore.

Celle-là, c'était ici, ça avait fait vraiment sensation. Parce que... ils étaient tous en costume français.

Ici, ils sont plus grands, tous à Eton et à Harrow. Et là, c'est moi, lors de mon mariage.

En fait, j'ai passé mon dix-huitième anniversaire en Europe. Ce qui est très amusant actuellement, c'est que quand les gens voient ces photos, ils demandent " Qui est-ce ? "

Et maintenant, nous arrivons à Cecil Beaton. Je crois que c'est une de ses premières photographies.

Il m'a presque brisé le cou en me faisant faire cela, mais il fallait que je le garde à cet angle.

Et là, Cartier m'avait demandé de porter ces bijoux. C'était une tiare qu'il avait dessinée.

Et puis c'était un collier -- une simple torsade de diamants, avec un gland. Il adorait ce bracelet qu'il avait fait. Je n'ai pu acheter aucun de ces bijoux.

Et voici le palais de mon beau-père à Kapurthala.

Et celle-ci est de Cecil Beaton, et savez-vous ce qu'il m'a dit ? " Je suis fatigué de prendre toutes ces photos conventionnelles de vous et je vais faire celle-ci. " Je n'ai pas su pourquoi il me fait tenir une plume dans la main.

Mais, si vous regardez, toutes les lignes sont très carrées. J'ai dit " Cecil, ma mâchoire n'est pas aussi carrée que cela. "

Il a dit " Cela n'a pas d'importance. C'est à cela que vous allez ressembler. "

Dans l'atelier de J.P. Sharma :

J.P. Sharma : Vous regardez ? ... On fait le point comme ça... Et puis... C'est l'appareil de mon père.

Je ne peux pas dire si le temps viendra ou non, mais je crois que le temps viendra sûrement, et les photographies en noir et blancs redeviendront à la mode. Parce qu'on prend des photos en couleur seulement pour le charme, mais elles ne durent pas. Avec le noir et blanc, on obtient la couleur naturelle de l'homme. Et dans les photographies en couleurs, on ne peut pas voir quelle est la couleur naturelle.

David MacDougall : Par couleur, vous voulez dire ... ?

J.P. Sharma : Les photographies en couleur.

David MacDougall : Par noir et blanc ?

J.P. Sharma : Nous colorions les photos noir et blanc à la main. Je les colorais avec des brosses. Mais maintenant plus personne ne connaît toutes ces choses. On peut faire cette teinte comme cela.

Amar Nath Arora : This is the photograph of Maharani Gatri Devi, of Jaipur. And somebody said it is a picture of one Begum of Junagadh. So . . . well . . . it is still under dispute.

In Bhanu Chandra Jasani's studio

Bhanu Chandra Jasani : Full size portrait, and at that time in daylight photography they were doing very [nice] contrast . . . beautiful! With retouching and finishing and making a beautiful portrait. And this time . . . those work of quality, you cannot see nowadays. Only because everything is going fast. They want enlargements – 100 enlargements, 200 enlargements in a day – and in that time was enlargements, 5 or 10. This is very difficult to make. It was slow. But [the] art is that. This photograph is taken about 30 years ago. So now the gentleman wanted to make again this photograph . . . because, the man looks very handsome, you see. This takes a lot of time. I mean, it's nice finishing, and retouching and making a softness, and so many other defects. So that is removing all, and making a softness and correction. And this way, the old picture comes in perfect shape. Now, people's faces is not photogenic. And they wants in photography to look. . . nice, you see, not ugly. Nobody wants in photography -- always looks very nice, and handsome, like this, you see. Beautiful! So, this is the photographer's duty, to give a satisfactory work on behalf of these things.

In B.S. Thukral's studio:

B.S. Thukral : (*speaking about a photograg of a flower*) This is a black and white photograph taken with the studio artificial light . . . in the studio . and then hand tinted with watercolour. I had a leaning towards painting, or there was something artistic inside me, so I took up paintings, doing paintings. I was learning. I had done about five or six when one day a friend brought a camera and we went outing. He took four pictures -- there were eight on the roll -- then I took four. And we developed. Mine four were good, his were not good. So the thought came to me, "Why should I [not] buy a camera myself?" Oh, this picture, this is with the Rolleiflex. And that picture I sent in competition to a Kodak Indian magazine. And it won a prize, but the condition was they take the negative from you. And then later on I saw this picture two or three times in other one of the books, "How To Make Good Photography" One of the magazines.

-Shall I hold you?

-Too late now.

At tea stall :

Man : More tea? One more? Tea?

Young photographer : I got left [behind]. But I got two or three pictures, good ones. You take a landscape -- everyone cannot afford a painting.

Amar Nath Arora : Voici la photo de la Maharani Gatri Devi de Jaipur. Quelqu'un a dit que c'était la photo d'une Begum de Junagadh. Alors... c'est un sujet de discussion.

Dans l'atelier de Bhanu Chandra Jasani :

Bhanu Chandra Jasani : Des portraits grandeur nature , et à cette époque on obtenait des photographies très contrastées, prises à la lumière naturelle... magnifique ! Avec les retouches et les finitions, on faisait de beaux portraits. De nos jours, on ne trouve plus de travail de cette qualité. Seulement parce que tout s'accélère. Ils veulent des agrandissements – 100, 200 agrandissements dans la journée -, à l'époque, on en faisait 5 ou 10. C'est très difficile à faire. Cela prenait du temps. Mais l'art, c'est ça. Cette photo a été prise il y a environ trente ans. Alors le monsieur voulait refaire cette photo... parce que l'homme a belle allure, vous voyez. Cela prend beaucoup de temps. Je veux dire, les finitions, les retouches, masquer tous les défauts, obtenir cette douceur. C'est pour cela que l'ancienne photo touche à la perfection. Aujourd'hui, les visages des gens ne sont pas photogéniques. Et sur les photographies, ils veulent être beaux, vous voyez, pas laids. Tout le monde veut paraître beau sur les photographies, comme celui-là, vous voyez. Beaux ! Par conséquent, le devoir du photographe c'est de faire un travail satisfaisant qui tienne compte de cela.

Dans l'atelier de B.S. Thukral :

B.S. Thukral : (*commentant une photo de fleur*) C'est une photographie noir et blanc prise en studio, à la lumière artificielle... et ensuite peinte la gouache à la main. J'avais un penchant pour la peinture, ou j'étais un artiste qui s'ignorait. Alors, je me suis mis à la peinture, j'ai fait des peintures. J'apprenais. J'en avais fait cinq ou six, quand un jour, un ami apporta un appareil photo et nous sommes sortis. Il a pris quatre photos – il y en avait huit sur la pellicule - , puis j'en pris quatre. Et nous les avons développées. Mes quatre photos étaient bonnes, les siennes n'étaient pas bonnes. Alors, il me vint une pensée : " Pourquoi n'achèterais-je pas un appareil photo ? " (*commentant une photo*) Oh, cette photo, elle est prise avec le Rolleiflex. Et j'ai envoyé cette photo à un concours, dans un magazine Kodak indien. Et elle a gagné un prix. Mais la condition était qu'il fallait céder le négatif. Alors, plus tard, j'ai vu cette photo deux ou trois fois dans un autre des livres, " Comment faire de bonnes photographies ".

Est-ce que je te tiens ?

Trop tard maintenant

Dans une buvette :

Un homme : Plus de thé ? Un peu plus ? Du thé ?

Le jeune photographe : Je ne suis pas à ce niveau. Mais j'ai fait deux ou trois photos, de bonnes photos. Prenez un paysage. Tout le monde ne peut pas s'offrir une peinture.

If you ask two thousand rupees for one painting, the common man on the street cannot afford the painting. He will go in for a photograph only. The same photograph I'll make for 500 rupees, 400 rupees. It depends on me.

Photographer with glasses [off] : Any Tom, Dick and Harry can be a photographer.

If the photographer wants to be a real artist, then it has to be one in a thousand. It is not that easy, just to take. Because technique has improved a lot, instrumentation is very good. The thing is out of focus and everything is there. You can eliminate, do whatever you like.

Photographer in cap : You can have some techniques developed which can change a photograph, but not completely out of place!

Photographer with glasses [off] : It requires a lot of experimentation, so I don't agree.

You go to Delhi salon, I bet there is one or two which looks like what they have taken. But all has been rendered in the darkroom, or at the time of printing. Or copied, recopied, enlarged, played in the darkroom. Solarization and all those things are done.

Photographer in cap [off] : You can have a photograph much more beautiful than the reality.

Thukral : A photo is always more beautiful than the original scene. Because, you know the reason? You have selected a good spot. Whereas when you go, a person may see that spot, he sees it as a whole, and then . . .

Photographer in cap : But there are certain limits which are not acceptable in photography, while they are very much acceptable in painting. So if you want to have a difference of the two, then really that would make the difference.

Photographer with glasses [off] : Yesterday I showed one slide to my colleagues. I took six slides to copy it, to make one.

So I don't believe it, neither I never believe it, that photography is a normal presentation of the truth.

Young photographer : But I think as long as it is real, the beauty should extend up to the realism, not beyond that.

At Ruskin Bond's home :

Ruskin Bond : Yes, this is what happens when I try to find a particular article or story. Would it be in there? No. "Twenty-five Years in the Hills". "Gunga and His Sins". "Where Have All the Flowers Gone?" Where have all my stories gone?

(reading a story) "Nothing in the box interested me very much, except for a book with colourful pictures of birds and butterflies. I was going through this, looking at the pictures, when I found a small photograph between the pages. It was a faded picture, a little yellow, a little foggy, a picture of a girl standing against a wall, and behind the wall there was nothing

Si vous demandez deux cents roupies pour une peinture, l'homme de la rue n'a pas les moyens de s'offrir la peinture. Il ne pourra avoir qu'une photographie. La même photographie, je la ferai pour 500 roupies, 400 roupies. Cela dépend de moi.

Le photographe aux lunettes : Tom, Dick ou Harry, n'importe qui peut être photographe.

Mais si le photographe veut être un artiste, il doit en surpasser mille. Il ne suffit pas d'appuyer sur un bouton. Parce que la technique s'est beaucoup améliorée et que l'instrumentation est très bonne. La photo peut être ratée techniquement, et pourtant, tout est là. On peut supprimer, faire tout ce que l'on veut.

Le photographe en casquette : Certaines techniques qui se sont développées peuvent modifier une photographie mais pas complètement hors de propos .

Le photographe aux lunettes : Cela exige beaucoup d'essais, alors je ne suis pas d'accord.

Allez au Salon de Delhi, je parie qu'il y a une ou deux photographies qui ressemblent à ce qu'elles représentent. Mais tout a été obtenu dans la chambre noire ou au moment du tirage. Ou copié, recopié, agrandi, interprété dans la chambre noire. La surexposition et tout ce genre de choses sont mis en œuvre.

Le photographe en casquette : Une photographie peut être beaucoup plus belle que la réalité.

Thukral : Une photo est toujours plus belle que la scène d'origine. Vous savez pourquoi ? Vous avez choisi un bon endroit. Alors que quand vous partez, quelqu'un peut voir ce endroit, il le voit comme un tout, et là...

Le photographe en casquette : Mais il y a certaines limites qui ne sont pas acceptables dans la photographie, alors qu'elles sont plus acceptables dans la peinture. Par conséquent, si vous voulez savoir ce qui diffère entre la photographie et la peinture, ce sont ces limites qui font réellement la différence.

Le photographe aux lunettes : Hier, j'ai montré une diapositive à mes collègues. J'en avais pris six pour en faire une.

Par conséquent, je ne crois pas, et personne ne me fera croire que la photographie est une présentation normale de la vérité.

Le jeune photographe : Moi je crois qu'aussi longtemps que c'est réel, la beauté devrait pousser le réalisme jusqu'à ses limites, mais pas au-delà.

Chez Ruskin Bond :

Ruskin Bond : *(fouillant un tiroir)* Oui, c'est ce qui arrive quand j'essaie de trouver un article ou une histoire précise. Est-ce que ce serait là-dedans ? Non. "Vingt cinq ans dans les montagnes". "Gunga et ses pêchés". "Où s'en sont allées toutes les fleurs ?". Où s'en sont allées toutes mes histoires ?

(lisant une histoire) "Rien, dans la boîte, ne m'intéressait beaucoup, à l'exception d'un livre avec des reproductions en couleurs d'oiseaux et de papillons. Je l'examinai, regardant toutes les reproductions, quand je découvris une petite photographie entre les pages. C'était une photographie un peu passée, un peu jaunie, un peu floue, la photo d'une fille, debout contre un mur, et derrière le mur, il n'y avait rien, rien

but sky; but from the other side a pair of hands reached up, as though someone was going to climb the wall. There were flowers growing near the girl, but I couldn't tell what they were; there was a creeper too, but it was just a creeper.

"Whose picture is it?" I asked. 'A little girl's, of course,' said Granny. 'Can't you tell?' 'Yes, but did you know the girl?' 'Yes, I knew her. But she was a very wicked girl and I shouldn't tell you about her. But I'll tell you about the photograph. It was taken in your grandfather's house about sixty years ago, and that's the garden wall, and over the wall there was a road going to town.'

"Yes, I remember. . . I remember what's not in the photograph. It was a spring day, and there was a cool breeze blowing, nothing like this. Those flowers at the girl's feet, they were marigolds, and the Bougainvillea creeper, it was a mass of purple. You can't see those colours in the photo, and even if you could, as nowadays, you wouldn't be able to smell the flowers or feel the breeze.'

"Who was the girl?" I said. "You must tell me who she was." 'No, that wouldn't do,' said Grandmother. 'I won't tell you.' I knew the girl in the photo was really Grandmother, but I pretended I didn't know. I knew, because Granny still smiled in the same way, even though she didn't have as many teeth. 'Come on, Granny,' I said, 'tell me, tell me.' But Grandmother shook her head and carried on with the knitting; and I held the photograph in my hand looking from it to my Granny and back again, trying to find points in common between the old lady and the little pigtailed girl. A lemon-coloured butterfly settled on the end of Grandmother's knitting needle, and stayed there while the needles clicked away. I made a grab at the butterfly, and it flew off in a dipping flight and settled on a sunflower. 'I wonder whose hands they were,' whispered Grandmother to herself, with her head bowed, and her needles clicking away in the soft warm silence of that summer afternoon."

I wrote this story I suppose about fifteen, twenty years ago. And though I no longer have the photograph to which I refer in it, it did arise from an old picture which sort of fell out of one of my albums.

**Jang Bahadur, age 15 years, height 4 feet.
Missing from Delhi since October 8.**

**Mrs Bhagwanti Devi age 80 years, height 4'6"
She is fair and her face is oval.
Missing from Delhi since August 17.**

**Rakesh, age 15 years, height 5', fair complexion.
Missing from Delhi since September 16.**

**Bunti's age is 14 years, height 5'2", fair complexion.
Missing from Delhi since October 19.**

Please give any information to the Missing Persons Squad.

In the street :

Photographer : Leave it unbuttoned. Don't move your eyes.

d'autre que le ciel ; mais de l'autre côté, une paire de mains apparaissait au sommet du mur, comme si quelqu'un s'apprêtait à l'escalader. Des fleurs poussaient près de la fille, mais je ne pourrais pas dire ce que c'était ; il y avait aussi une plante grimpante, mais c'était juste une plante grimpante.

"Qu'est-ce que c'est que cette photo ?" demandais-je. "Une petite fille, bien sûr", répondit grand-mère. "Tu ne le vois pas ?". "Si, mais est-ce que tu connais la fille ?". "Oui, je la connais, mais c'était une fille vraiment méchante et je ne t'en dirais pas plus sur elle. Mais je vais te parler de la photo. Elle a été prise dans la maison de ton grand-père il y a environ soixante ans, et ça, c'est le mur du jardin, et derrière le mur, il y avait une route qui menait à la ville".

"Oui, je me souviens... je me souviens de ce qui n'est pas sur la photographie. C'était un jour de printemps, et une brise fraîche soufflait. Ces fleurs, aux pieds de la fille, c'était des soucis, et le bougainvillier, c'était une masse violette. Tu ne peux pas voir les couleurs sur la photo, et même si tu le pouvais, comme aujourd'hui, tu ne pourrais pas respirer l'odeur des fleurs ou sentir la brise".

"Qui était la fille ?" demandais-je. "Tu dois me dire qui c'était". "Non" répondit grand-mère, "Je ne te le dirais pas". Je savais que la fille sur la photo, c'était grand-mère mais je faisais semblant de ne pas le savoir. Je le savais, parce que grand-mère avait le même sourire, même si elle n'avait pas autant de dents. "Allez grand-mère," dis-je, "dis-le moi, dis-le moi". Mais grand-mère secoua la tête et continua à tricoter ; et je tenais la photographie, regardant successivement l'image et ma grand-mère, en essayant de trouver des points communs entre la vieille dame et la petite fille à la natte. Un papillon couleur citron s'était posé sur l'extrémité d'une des aiguilles à tricoter de grand-mère et y restait, tandis que les aiguilles cliquetaient. J'ai essayé d'attraper le papillon, et il s'est envolé pour plonger sur un tournesol. "Je me demande à qui étaient les mains", se demandait ma grand-mère à voix basse, sa tête inclinée et ses aiguilles cliquetant dans le doux silence de cet après-midi d'été".

J'ai écrit cette histoire il y a quinze ou vingt ans, il me semble. Et bien que je n'ai plus cette photo dont je parle, ça se voyait très bien sur une vieille photo qui, en quelque sorte a simplement glissé d'un de mes albums.

**Jang Bahadur, 15 ans, 1,22 m.
Disparu à Delhi depuis le 8 octobre**

**Madame Bhagwanti Devi, 80 ans, 1,37 mètre
Elle a la peau claire avec un visage ovale.
Disparue de delhi depuis le 17 août.-01**

**Rakesh, 15 ans, 1,52 mètre, teint clair
Disparu de Delhi depuis le 6 septembre**

**Bbunti a 14 ans, Mesure 1,57 mètre et a la peau claire.
Disparu de Delhi le 19 octobre.**

Donnez des informations au service des personnes disparues

Dans la rue :

Le photographe : Laissez-la déboutonnée. Ne bougez pas vos yeux

In a cemetery :

Mrs Moffett : I can't make anything out here at all. No date at all.
(*imitating crows*): Caw! Caw!

David Aurora: Here's a broken one. Shall I take one?

Mrs Moffett: Yes. But I doubt if it's vandalism. I don't think the vandals would come here.
Except that has gone too, hasn't it?

David Aurora: That has gone, this has gone too.

Mrs Moffett: Yes, OK. And it's got some sun on it too, which is good.
1860. Oh, that's too . . . too recent. Too modern.
Oh, I fell into a grave in Dehra Dun. One of the 1830s or something.

D. MacDougall {off}: What happened?

Mrs Moffett : Well, you see, these very old graves with very big . . . architectural structures, you know, on top: what happens is that they are kind of balanced across the opening of the grave, but animals have dug in. So one leg went right in! And underneath the grave, total vacuum. Nothing there, nothing there. Marvellous for creatures!

David Aurora: This is 1831 or so.

Mrs Moffett : Oho! That's good.

They've received two reports from me, through Dr Kohli. One on the Dehra Dun cemetery and one on the Indian Christian Cemetery. And Dr Kohli has reported that they are very pleased. And it has led them to think about a booklet on cemeteries of India. So they'll need pictures. And what with these pictures and help from BAKSA (they have taken a lot of photographs, all around India, you know) they could produce quite a nice little INTACH booklet on cemeteries. Whoever wants to read it, I can't imagine. But it will be a record, a heritage record.

David Aurora : This is probably Mrs Garlah over here, and that's the husband over there.

Mrs Moffett : But Mrs Garlah is alive.

David Aurora : No, that's the younger sister.

Mrs Moffett : Oh, that's Miss Garlah, yes.

An old lady :

Miss Garlah : This is my cousin, my only living relative in England.

Dans un cimetière :

Madame Moffett : Je ne distingue rien du tout ici. Aucune date.
(*imitant les corbeaux*) : croa, croa !

David Aurora : Ici, il y en a une brisée. Est-ce que j'en prends une ?

Madame Moffett : Oui. Mais je doute que ce soit du vandalisme. Je ne crois pas que des vandales viendraient ici. Sauf ce qui a disparu, n'est-ce pas ?

David Aurora : Celui-là a disparu, celui-ci aussi.

Madame Moffett : Oui. Ok. Et c'est bon, il y a du soleil dessus aussi.
1860. Oh, c'est trop... trop récent. Trop moderne.
Oh, je suis tombée dans une tombe à Dehra Dun. Datant des années 1830.

David MacDougall : Que s'est-il passé ?

Madame Moffett : Eh bien, vous savez, ces très vieilles tombes, avec de très grandes structures architecturales, vous savez, sur le dessus : ce qui se passe, c'est qu'il y a des espèces de plaques (?) de part et d'autre de l'ouverture de la tombe, mais des animaux avaient creusé. Alors, une de mes jambes s'est enfoncée. Et sous la tombe, le vide complet. Il n'y avait rien, rien. Merveilleux pour des créatures !

David Aurora : celle-là est de 1831 environ.

Madame Moffett : Oho ! C'est bon.

Je leur ai envoyé deux rapports par l'intermédiaire du Dr Kohli. L'un sur le cimetière de Dehra Dun et l'autre sur le cimetière chrétien indien. Et le Dr Kohli a dit qu'ils avaient été très contents. Et cela leur a donné l'idée d'une brochure sur les cimetières en Inde. Donc, ils ont besoin de photographies. Et avec ces photographies et l'aide du BAKSA (ils ont pris beaucoup de photographies à travers toute l'Inde, vous savez), ils pourront faire une petite brochure INTACH très bien sur les cimetières. J'ai du mal à imaginer qui voudra la lire, mais ça sera un document d'archives.

David Aurora : C'est probablement Madame Garlah ici, et son mari ici.

Madame Moffett : Mais Madame Garlah est vivante.

David Aurora : Non, c'est la plus jeune sœur.

Madame Moffett : Oh, c'est Mademoiselle Garlah, oui.

Une vieille dame assise devant une table :

Mademoiselle Garlah : C'est ma cousine, ma seule parente qui vit au Royaume-Uni.

The one with the child standing on the railing is Edith Garlah with her cousin, Raye. Raye Marclou, her name is.

D. MacDougall {off}: Is that a different Edith?

Miss Garlah : No, the same Edith. Myself.

Edith was very fond of keeping chickens at one time. She kept Austra Lorps and Rhode Island Reds.

And here she's feeding her Austra Lorps. The Garlahs were very fond of keeping cats. So that's one of their many cats.

J. MacDougall {off}: You don't remember his name?

Miss Garlah : I don't remember his name, no.

That's Lal Tibba, where the television tower is, before the television tower . . . the highest peak in Mussoorie. And that's why we've climbed up the tree, to be higher than anyone else. I suppose I'm about ten or eleven years old in that picture. The elephant is in Padrauna, near Gorakhpur.

And the cousins are riding on the elephant, the little cousins.

J. MacDougall {off}: And yourself?

Miss Garlah : I'm not on the elephant. I don't know -- I may be on the elephant. No, I think only the children are on the elephant.

A young man in front of a shop :

Gagan Kapoor : My name is Gagan Kapoor. I am 15 years old.

I've been doing this work for a year.

We make videos of birthday parties, marriages . . .

These days people don't like photographs much.

I don't know how to say it.

My name is Gagan Kapoor. I am 18 . . . no, 15 years old.

I've been doing this work for one year.

Others must be doing it too.

I don't really know.

But this is now the video age.

La femme avec l'enfant debout sur la grille c'est Edith Garlah avec sa cousine Raye. Elle s'appelle Raye Marclou.

David MacDougall : Est-ce que c'est une autre Edith ?

Mademoiselle Garlah : Non, c'est la même Edith. C'est moi.

A une époque, Edith adorait élever les poulets. Elle a élevé Austra Lorps et Rhode Islands Reds.

Et ici, elle donne à manger à Austra Lorps.

Les Garlah adoraient élever les chats.

Voici un de leurs nombreux chats.

J. MacDougall : Vous ne vous souvenez pas de son nom ?

Mademoiselle Garlah : Non, je ne me rappelle pas son nom.

Voici Lal Tibba, où il y a la tour de la télévision, avant la tour de la télévision... le sommet le plus haut de Mussoorie. Et c'est pourquoi nous avons grimpé dans l'arbre, pour être plus haut que tout le monde.

Il me semble que j'ai dix ou onze ans sur cette photographie. L'éléphant est à Padrauna, près de Gorakhpur.

Et les cousins chevauchent l'éléphant, les petits cousins.

J. MacDougall : Et vous-même ?

Mademoiselle Garlah : Je ne suis pas sur l'éléphant. Je ne sais pas. Je suis peut-être sur l'éléphant. Non, je crois que seuls les enfants sont sur l'éléphant.

Un jeune homme devant une boutique :

Gagan Kapoor : Je m'appelle Gagan Kapoor. J'ai 15 ans.

Je fait ce travail depuis un an.

Nous tournons des vidéos de fêtes d'anniversaires, de mariages.

De nos jours, les gens n'aiment pas beaucoup les photographies.

Je ne sais pas comment le dire.

Je m'appelle Gagan Kapoor. J'ai 18..., non, 15 ans.

Je fais ce travail depuis un an

D'autres doivent le faire aussi.

Je ne sais vraiment pas.

Mais c'est maintenant l'ère de la vidéo.

That's why people like videos.

A man seated, showing an album :

Raja M. Dass : As you see in this picture here, this is a picture of my sister, Shushila M. Dass. And it [has] been taken by me. And after taking this picture, we have sended this picture to the boy's family. So after they have seen this picture, so she has been selected with this picture. And here now you are seeing the picture of the same girl, which is my sister, Shushila – now she calls [herself] Shushila Seni -- with her husband, Mr Vijay Seni. And this is a picture after their marriage.
And here is a picture of a doctor. It [was] sended away to this family -- as you are seeing two girls in this picture. So, they have got this picture from this doctor's side, and now they have to send one picture from the girl's side. So I got an appointment from this family now for this engagement picture. So probably next week I am going to take the picture of this girl, this one; and his is the sister of this girl, the second one. So, actually, they are both . . . both want to get married now.

Raja M. Dass : Yes, smile.

Good.

Come over here near the TV.

They will know that the girl has a TV.

Your husband won't have to get one.

Is this a film about dowry?

No, I didn't mean it that way.

-Will this show?

-That's why I put it there.

This way. Just a little more. Good.

Have you lost your watch?

Look, he's giving me his.

Raja M. Dass : As you see, it used to be like that, in the past time when the people used to prefer the studio photographs, which is taken by the good lights and different sort of touching on it. But that would be all right just for seeing, if you are seeing just the picture only. But in the real way, when you see the person who is on the photograph, so then you will come to know the real story what's in it.

C'est pour cela que les gens aiment la vidéo.

Un homme assis dans un fauteuil montre un album :

Raja M. Dass : Comme vous pouvez le voir, c'est une photographie de ma sœur, Shushila M. Dass. Et c'est moi qui l'ai prise. Et, après avoir pris la photo, nous l'avons envoyée à la famille du garçon. Donc, après, ils ont vu la photographie et c'est à partir de la photographie qu'elle a été choisie. Et maintenant ici vous avez la photographie de la même jeune fille, qui est ma sœur, Shushila – maintenant elle s'appelle (elle-même) Shushila Seni – avec son époux, Monsieur Vijay Seni. Et voici une photo après leur mariage.

Et ça, c'est une photo d'un docteur. Elle a été envoyée à cette famille – vous voyez deux filles sur cette photo. Donc, ils ont obtenu cette photographie par la famille de ce docteur, et maintenant, la famille de la fille doit envoyer une photo. Par conséquent, j'ai pris un rendez-vous avec cette famille, pour faire la photo de fiançailles. La semaine prochaine probablement, je vais photographier cette fille, celle-là ; et ici, c'est la sœur de la fille, la seconde. Donc, en fait, elles veulent toutes les deux se marier.

Raja M. Dass : Oui, souriez.

Bien.

Venez ici, près de la télévision.

Ils sauront que la fille a une télévision.

Votre mari n'aura pas à en acheter une.

Est-ce que c'est un film sur la dot ?

Non, je ne voulais pas le dire comme cela.

Est-ce que ça sera montré ?

C'est pour cela que je l'ai mis là.

Par ici.

Juste un peu plus. Bien.

Vous avez perdu votre montre ?

Regardez, il me donne la sienne.

Raja M. Dass : Comme vous pouvez le constater, c'était comme cela avant, quand les gens préféraient les photographies de studio, prises avec les bonnes lumières et agrémentées de différentes retouches . Ca irait très bien si c'était seulement pour regarder la photographie. Mais dans la réalité, quand vous voyez la personne qui est sur la photographie, alors vous arriverez à connaître la vraie histoire qui est à l'intérieur.

As I have seen in one black and white picture, with one girl, which she got from the boy's family. And he was looking very nice in that picture -- just so smart, and . . . But when he came in front of that girl, so it was very embarrassing for that girl. Even she could not talk to him. She wasn't feeling very nice to talk to him, and she just came from one door and she went from another door. Because the picture was saying something else in that picture, but the person was not like that.

Indra Prakash : So, I mean before, these kind of photographs used to be taken before. Instead of seeing the girl first, they would go to Delhi and see, they would send a photograph. 'If you like this photograph, come and see the girl also here. Otherwise, if you don't like it, just send the photograph back.' So on these certain occasion they used to take the best photograph, best photographer also, so looks everything attractive.

D. MacDougall {off}: So you liked the photograph.

Indra Prakash : So maybe, I mean, I must have liked it.

Mrs Prakash : After the photo, they brought him to see me.

Indra Prakash : But I could get only a camera maybe in '45, '46. And this photograph was taken by me, or -- because since I'm in the picture, maybe --no, I'm not, it must be taken by my box camera. In '53. So my daughter must be about a month old that time. This is me in the shop. Somebody took it. But a camera used to be a very rare item. We could see only with foreigners. And still, the good cameras are still imported. But the filming and photos are very common getting with everybody.

In B.C. Jasani' studio :

B. C. Jasani : Now, here is my studio. The black and white: we was taking the portrait in black and white. But now I also, next I will [do] colour photography, colour portrait also. And then, this place I'm occupying for and starting a colour lab over here. The printer, the printer also here. And a processing, I mean a paper processing. That is also most necessary for this, and also the film processor also. So this way will be all right, you see. Because Mussoorie actually is a hill station and a very small place, so that is why I cannot start a fully automatic big plant. So that is why the semi-auto colour lab will be all right.

B.C. Basani walking with Jaswant Singh Bhumbra :

I had an ordinary box camera before.

That was in 1954.

The photography I did then . . .

Comme je l'ai vue dans une photographie en noir et blanc qu'une jeune fille avait reçue de la famille du garçon. Il était si bien sur la photo – si élégant, et... Mais quand il s'est trouvé en face de la jeune fille, c'était très embarrassant pour cette fille !!! Elle n'a même pas pu lui parler. Elle est juste entrée par une porte et elle est sortie par une autre. Parce que la photographie racontait quelque chose d'autre qui ne correspondait pas au garçon.

Indra Prakash : (*tenant la photo d'une femme*) Donc, je veux dire qu'avant, ce type de photographies prises avant.

Au lieu de voir la fille d'abord, on allait à Delhi et on envoyait une photographie. 'Si vous aimez cette photographie, venez pour voir la fille ici. Si vous ne l'aimez pas, renvoyez la photo'. Par conséquent, pour ces occasions particulières, on prenait la meilleure photographie, le meilleur photographe aussi afin d'embellir les choses.

David MacDougall : Alors, vous avez aimé la photographie.

Indra Prakash : Peut-être, je veux dire, j'ai du l'aimer.

Madame Prakash : Après la photo, ils l'ont amené pour me voir

Indra Prakash : Je n'ai pu avoir un appareil qu'en 1945, 1946. Et c'est moi qui ai pris cette photo, ou – comme je suis sur la photo, peut-être -, non, je n'y suis pas, elle a du être prise avec mon appareil. En 1953. Donc, à cette époque, ma fille devait avoir environ un mois. C'est moi dans la boutique. Elle a été prise par quelqu'un. Mais les appareils photo étaient très rares alors. Il n'y avait que les étrangers qui en avaient. Et même maintenant, les appareils de bonne qualité sont importés. Mais les films et les photos sont devenus très courants.

Dans l'atelier de B.C. Jasani :

B.C. Jasani : Voici mon atelier. Le noir et blanc. Nous faisons les portraits en noir et blanc. Mais maintenant, je vais me mettre à la photographie couleur, aux portraits en couleurs aussi. Ici, il y aura un labo couleur. La tireuse, la tireuse sera ici aussi. Et le développement, je veux dire, le papier pour développer. C'est indispensable. Comme cela, ça sera parfait, vous voyez. Parce qu'en fait, Mussoorie est une station dans les collines, une très petite ville, c'est pourquoi je ne peux démarrer avec une grande installation entièrement automatique. Par conséquent, un laboratoire couleur semi-automatique sera très bien.

B.C. Basani se promenant avec Jaswant Singh Bhumbra :

Avant, j'avais un appareil ordinaire.

C'était en 1954

Les photographies que je faisais alors...

the efficiency and the standard I achieved then . . .

aren't possible.

Because now I must use the colour labs.

I used to make my living from my own art.

But in this world everything has a reason.

Jaswant, what we must now face is

the change from the old to the new photography.

Today people use satellites to go to the moon.

They take photographs there.

And we can see each other through photography.

Now the machine age has come.

It's not concerned with Art.

Look, I took 500 colour photographs in one day.

I sent them to the colour lab for development.

Within 4 hours they were developed and printed.

I sent them away.

At 10 rupees each, that's 5000 rupees.

It wasn't always that way.

Photography has become commercialised.

But if it wasn't commercial we couldn't make a living.

We had to adjust.

Because we wanted to educate our children

and provide for their future.

To get where we are, we've had to work hard.

L'efficacité et la qualité auxquelles j'étais parvenu alors,

Ne sont plus possibles.

Parce que maintenant je dois utiliser les laboratoires couleur.

Je vivais de mon art.

Mais dans ce monde, tout a une raison d'être.

Jaswant, ce que nous devons affronter maintenant c'est

Le passage de l'ancienne à la nouvelle photographie.

Aujourd'hui, les hommes utilisent des satellites pour aller sur la lune.

Ils y prennent des photographies.

Et nous pouvons nous voir à travers des photographies.

Aujourd'hui, l'ère de la machine est arrivée.

Et cela n'a pas de rapport avec l'Art.

Regarde, j'ai fait 500 photos couleur en une journée.

Je les ai envoyées à développer au laboratoire.

En quatre heures, elles seront développées et tirées.

Je les ai envoyées.

A 10 roupies chacune, cela fait 5000 roupies.

Ce n'était pas toujours comme cela.

La photographie s'est commercialisée.

Mais, si ce n'était pas commercial, nous ne pourrions pas en vivre.

Nous devons nous adapter.

Parce que nous voulons élever nos enfants,

Et assurer leur avenir.

Pour arriver où nous sommes, nous avons dû travailler dur.

We've come this far.

Our children shouldn't face such hardships.

**They should be able to advance themselves
so that they achieve even more.**

But in doing so haven't you lost your ideals?

Didn't you kill what is inside you?

I mean, the concept of Art.

**The Art which we all seek . . .
I think you've killed it.**

**-You've choked it.
-No . . .**

**-For the money.
-We do talk about money . . .**

But my commitment to Art is still alive.

In the street :

(The sign says . . .)

"IF YOU WISH TO BE SEEN ON TELEVISION PLEASE STAND HERE."

A couple :

Woman : My name is Mrs Laxmi Khan. [To husband:] Talk!

Man : This is my missus, Sunita Khan. Thank you.

A family :

Father : Say something, Dalip.

Mother : For publicity TV, is it?

Father : For foreign TV.

Mother : Are you recording?

Father : Is it OK? Ah, it's Ok. Right.

Nous avons fait du chemin.

Nos enfants n'auront pas à affronter de telles difficultés.

Ils seront capables de progresser

Pour accomplir encore plus de choses.

Mais en agissant ainsi, n'as-tu pas perdu tes idéaux ?

N'as-tu pas tué ce qui était en toi ?

Je veux dire, le concept d'Art.

**L'Art que nous cherchons tous...
Je crois que tu l'as tué.**

**Tu l'as étranglé
Non**

**Pour de l'argent
Nous parlons d'argent.**

Mais mon engagement artistique est toujours vivant.

Dans la rue :

Traduction des signes Hindi au-dessus des garçons :

" SI VOUS SOUHAITEZ PASSER A LA TELEVISION, METTEZ VOUS ICI S'IL VOUS PLAIT "

Un couple :

La femme : je suis Madame Laxmi Khan. (A son mari)) : Parle !

L'homme : Voici ma petite dame, Sunita Khan. Merci.

Une famille :

Le père : Dis quelque chose, Dalip.

La mère : C'est pour une publicité télévisée ?

Le père : Pour une télévision étrangère.

La mère : Est-ce que vous enregistrez ?

Le père : Est-ce que ça va ? Ah, ça va. Bon.